

Vendredi 17 juin 2022

Enfin nous y sommes dans ce mythique Ladakh après quelques incidents désespérants : passeport presque périmé, vol décalé nous obligeant à une étape à Delhi et une facture salée, des embrouilles de test Covid, de déclaration en ligne sur un site impossible et que personne ne nous a vraiment réclamé...Donc ce matin, arrivée à Leh, capitale du Ladakh, à 8h15 après un voyage de 46h.

Notre étape à Delhi a été chaude et moite, pollution extrême, klaxons incessants, foule innombrable, rickshaws vélos ou motorisés, chiens errants...

Petite marche dans le quartier de notre hôtel à Karol Bagh, histoire de s'immerger dans la vie citadine indienne, ce qui reste toujours une aventure. Dans les rues, nous sommes hélées constamment par les marchands, à l'affût des rares touristes. Petite nuit, entrecoupée de douches, le bruit de la rue ayant vaguement cédé entre 1h et 3h, heure de notre lever. Départ de Delhi aux aurores sous un violent orage de mousson. L'A320 vibre violemment avec un bruit d'enfer au niveau des ailes pour s'extraire des nuages menaçants, ouf... le calme revient au-dessus des nuages. Petit déjeuner avec un sandwich de carottes râpées mayo à 7h du mat', c'est dégueu ! A proximité de Leh, après 1h20 de vol, l'avion décroche et passe sous les nuages. Nous découvrons la vallée bien verte aux innombrables saules et peupliers, les monts Kangri enneigés de plus de 600m qui dominent la vallée.

Une délégation de nos amis ladakhis nous attend sur le tarmac. Sont venus de la Nubra, Spalzung directeur de l'école de Diskit et Tenzin président de la Lamdon Model School : Wangail, comptable de l'école de Sumor et Takpa Sandup directeur. Namgyal et Namsal sa femme ainsi que Sonam Angchok, notre hôte, complètent la délégation.

Nous héritons des fameux katacks, écharpes de bienvenue au Ladak. Nous voilà déjà repérées à l'aéroport...plus vous avez d'amis plus vous disparaissent sous l'amoncellement de tissus.



Nous logeons dans les hauteurs de Leh chez Sonam. L'air est pur, il fait 14° et nous avons une vue imprenable sur la belle stupa japonaise, la Shanti stupa et les monts Kangri.

Notre hôte est médecin radiologue et sa femme pédiatre, ils travaillent à l'hôpital de Leh.

Environ 150,000 personnes habitent à Leh, les principaux revenus dépendent du tourisme, très européen pendant de longues années et désormais presque exclusivement indien ce qui change beaucoup le contenu des échoppes. Dans la librairie de Main Street les livres et les cahiers ont laissé une large place aux souvenirs clinquants et fluorescents sensés plaire au tourisme actuel. Des hôtels et lodges en construction partout, plus de 1000 d'après Sonam, ce qui engendre quelques problèmes environnementaux, notamment la consommation d'eau durant l'été.



Nicole a bien retrouvé son parler anglais, moi je baragouine un créole anglo-espagnol, cette dernière langue s'imposant spontanément. Notre hôte s'occupe exclusivement de nous, prépare d'excellents repas végétariens tout en partageant une bière. Nous croisons quelques fois sa femme et le reste de la famille, sœur, mère, père, mais nous ne sommes pas associées à leur vie. Nous sommes les invitées de monsieur qui veille sur nous ! C'est inédit, d'habitude nous logeons dans les guest-houses.



Dimanche 19 juin

Déjeuner à Choglomsar dans la famille de Namgyal, ses filles ont bien grandi. C'est madame qui nous conduit, Namgyal n'ayant pas son permis. Un régal avec des mutton momos, une salade du jardin et du riz pulao. Nous avons pu discuter de la situation de l'Ukraine et donc de la géopolitique internationale. Il est bien conscient des enjeux à venir pour la planète et en particulier pour l'Inde. Nous retrouvons souvent dans ses paroles la confiance qu'il accorde à Modi, le président de l'Inde. Depuis 2019 ; le Ladakh a intégré UT (L'union des territoires indiens), il a perdu sa semi-autonomie mais de ce fait s'est affranchi de la tutelle de l'État du Jammu Cachemire. Une des conséquences est la possibilité pour tout indien d'acheter des terres au Ladakh et de s'y installer. C'est intéressant pour les ladakhis vivant du tourisme, mais sans doute inquiétant pour ceux accrochés à leur culture. L'explosion des constructions de villas et hôtels gigantesques est incontestable et hallucinant. Concernant le travail de Namgyal dans son agence, il ne réalise des projets qu'avec des indiens, (et très peu de treks) depuis la crise sanitaire.

Retour chez Sonam en milieu d'après midi tout près de la Shanti Stupa, nous avons un peu galéré pour retrouver la maison en l'absence totale de noms de rue...

Ce soir nous préparons un dessert avec des fruits frais et un coulis de chocolat tiède .



A bientôt !